

# BULGARIA MEDIAEVALIS

Volume 3/2012



BULGARIAN HISTORICAL HERITAGE FOUNDATION  
Sofia

PRINCIPES ET CANONS POUR LE CHOIX DES LIVRES ET LA  
LECTURE DANS LA LITTÉRATURE SPIRITUELLE BYZANTINE  
(XIII<sup>e</sup>–XV<sup>e</sup> SIÈCLES)

ANTONIO RIGO/VENISE

En premier lieu, je voudrais faire une remarque: mon article n'est pas dédié aux livres et aux lectures dans le monachisme byzantin, tels qu'ils apparaissent sur la base de sources différentes (hagiographie, *typikà* monastiques, correspondances, etc.),<sup>1</sup> mais plutôt à une «approche de l'intérieur» des livres et des lectures, en partant de la littérature monastique par excellence, c'est-à-dire les textes ascético-spirituels. On doit pouvoir ainsi retracer une histoire millénaire de la lecture/méditation des Écritures et de quelques auteurs de l'époque des Pères du désert égyptien et examiner les passages dans lesquels sont données des indications sur les qualités, les caractéristiques et les modalités de la lecture.<sup>2</sup> Je vais ici me concentrer sur une époque, les XIII<sup>e</sup>–XV<sup>e</sup> siècles, pendant laquelle les données sont particulièrement riches en ce qui concerne la pratique de lecture et les livres conseillés avec, dans certains cas, des listes d'auteurs qui donnent l'impression, au premier moment, d'être un véritable «canon» de lecture.<sup>3</sup> Mon analyse sera divisée en deux parties, la première étant consacrée à la littérature de direction spirituelle pour les moniales qui vivaient dans les monastères de

<sup>1</sup> Sur lesquels on peut consulter les récents articles de G. CAVALLO, ΠΟΛΙΣ ΓΡΑΜΜΑΤΩΝ. Livelli di istruzione e uso di libri negli ambienti monastici a Bisanzio, *TM* 14 (2002) 95–113; P. SCHREINER, "Il libro è la mia cella". Le lettura monastiche, dans G. CAVALLO (éd.), *Lo spazio letterario del Medioevo* 3. *Le culture circostanti* I. *La cultura bizantina*, Roma 2004, 605–631; V. DÉROCHE, Écriture, lecture et monachisme à la haute époque byzantine, dans B. MONDRAIN (éd.), *Lire et écrire à Byzance* (Centre de recherche d'histoire et civilisation de Byzance. Monographies 9), Paris 2006, 111–123; pour le milieu syriaque voisin, v. la belle contribution de M. DEBIÉ, Livres et monastères en Syrie-Mésopotamie d'après les sources syriaques, dans F. JULLIEN (éd.), *Le monachisme syriaque* (Études syriaques 7), Paris 2010, 123–168.

<sup>2</sup> J'évoque seulement les phrases de Barsanuphe de Gaza sur la lecture «cordiale», F. NEYT-P. DE ANGELIS-NOAH, *Barsanuphe et Jean de Gaza, Correspondance* (Sources Chrétiennes 427), Paris 1998, 523, de Jean Climaque sur l'efficacité de la lecture, *Scala*, degré 27: *PG* 88, 1116C, d'Isaac le Syrien sur les caractéristiques de la lecture solitaire, *Discours*, 4: M. ΠΙΡΑΡ (M. PIRARD), *Ἀββᾶ Ἰσαὰκ τοῦ Σύρου, Λόγοι ἀσκητικοί*. Κριτικὴ ἔκδοσι. Hiera Monè Iviron, Haghion Oros 2012, 270, et les indications de Pierre Damascène: *Φιλοκαλία τῶν ἱερῶν νηπτικῶν* III, Athina <sup>4</sup>1976, 18–19.

<sup>3</sup> Je rappelle ici deux listes plus anciennes. Pierre Damascène (moitié du XII<sup>e</sup> siècle) au début de son livre mentionnait les ouvrages et les auteurs qu'il avait lu et utilisé dans son exposé: Ancien et Nouveau Testament et leur exégèses, pseudo-Denys l'Aréopagite, Athanase d'Alexandrie, Basile le Grand, Grégoire de Nazianze, Jean Chrysostome, Grégoire de Nysse, Antoine le Grand, Arsène, Macaire l'Égyptien, Nil, Ephrem, Isaac le Syrien, Marc le moine, Jean Damascène, Jean Climaque, Maxime le Confesseur, Dorothée de Gaza, abba Philemon: *Φιλοκαλία*, III, 5. On pourrait considérer la liste des *auctoritates* monastiques du traité de Jean l'Oxité (moitié du XI<sup>e</sup> siècle) comme une liste d'auteurs: P. GAUTIER, Réquisitoire du patriarche Jean d'Antioche contre le charisticariat, *REB* 33 (1975) 101–103.

Constantinople,<sup>4</sup> la deuxième aux grands auteurs spirituels de l'époque, en partant de Grégoire le Sinaïte.

1. Je ne présenterai pas ici les œuvres destinées à la direction spirituelle des moniales et écrites au cours des XIIIe–XVe siècles dans leur succession chronologique mais en les regroupant selon leur contenu et typologie. Je vais commencer, en raison de l'importance de l'auteur, avec les écrits de Théolepte de Philadelphie adressés à sa fille spirituelle Irène-Eulogie Choumnaina.

Dans un canon ascétique rédigé pour Irène et basé sur l'exégèse d'une section du livre de l'Exode, Théolepte dresse le décologue des pratiques conformes aux commandements du Christ:

1. La pauvreté, 2. la fuite des hommes, 3. l'abstinence des plaisirs volontaires, 4. l'endurance des souffrances involontaire, 5. la psalmodie régulière, 6. la lecture effectuée avec concentration (ἡ μετ' ἐπιστασίας ἀνάγνωσις), 7. la prière attentive, 8. le refus modéré du sommeil, 9. les genuflexions effectuées avec componction, 10. le silence éloquent.<sup>5</sup>

Ailleurs la liste est plus brève: «Veille, prière, psalmodie, lecture, méditation continuelle des Écritures divines et *hesychia*».<sup>6</sup>

La lecture est ainsi une des activités principales de la journée de la moniale. Théolepte en parle longuement dans une instruction envoyée à Irène-Eulogie aux débuts de sa vie monastique, le *Discours sur l'activité cachée en Christ*. La lecture est effectuée individuellement dans la cellule, dans la solitude, en alternance avec la prière intérieure pour donner un peu de repos à l'esprit. À ce propos, nous avons aussi le témoignage fourni par un fragment du *typikòn* du monastère d'Irène-Eulogie, le Philanthropos Soter.<sup>7</sup> Théolepte écrivait:

Quand donc tu constates du relâchement dans ta prière, prends en main un livre; t'appliquant à la lecture, pénètre le sens; ne te contente pas de parcourir superficiellement les mots, mais examine-les à fond par l'exercice de l'esprit, et tiens-en la signification en réserve comme un trésor. Ensuite, médite de ce que tu as lu, afin que ton esprit soit réjoui par la compréhension et que les pensées lues demeurent inoubliables. De la sorte, ta ferveur sera de plus en plus enflammée par les pensées divines, selon la formule: «Dans ma méditation un feu s'allumera» (Ps. 38, 4). En effet, de même que la mastication des aliments avec les dents rend agréable la dégustation, de même les paroles divines, tournées et retournées dans l'âme, donnent à l'esprit onction et joie: «Tes paroles sont douces à mon palais» (Ps. 118, 103). Apprends par cœur des paroles des Évangiles et des apophtegmes des bienheureux Pères, étudie leurs *Vies*, afin d'avoir tout cela comme matière de méditation durant tes nuits. Pour renouveler, par la lecture et la méditation des paroles divines, l'esprit lassé par la prière, pour le rendre plus diligent pour la prière.<sup>8</sup>

<sup>4</sup> Cf. à ce propos A. RIGO, *La direction spirituelle des moniales à Byzance* (à paraître).

<sup>5</sup> *De operibus a Moiseo factis in Aegypto* (MD 3), 12; R. E. SINKIEWICZ, *Theoleptos of Philadelphia, The Monastic Discourses* (Studies and texts 111), Toronto 1992, 162.

<sup>6</sup> *De humilitate* (MD 14), 3; *ibid.*, 270; cf. *De vigilantia et oratione* (MD 2), 37: 138.

<sup>7</sup> Cf. PH. MEYER, Bruchstücke zweier τυπικά κτητορικά, *BZ* 4 (1895) 48–49.

<sup>8</sup> *De abscondita operatione in Christo* (MD 1), 27–28; SINKIEWICZ, *Theoleptos*, 102–104; cf. aus-

La lecture doit être effectuée avec attention et suivie d'une méditation et d'une «ruminatio» intérieure: méditation des conseils du père spirituel, des apophtegmes, mais surtout méditation des Écritures, de l'Évangile, de la vie du Christ et de sa passion. La méditation dans l'esprit des souffrances du Sauveur, avec la componction et les larmes, devient une imitation du Christ, de sa passion et une crucifixion de l'âme.<sup>9</sup>

Théolepte ne parle pas expressément de textes et d'auteurs spécifiques, mais il pense à quelque collection d'apophtegmes utilisée aussi dans une lettre à Irène-Eulogie,<sup>10</sup> et, peut-être, à des auctoritates telles que Jean Climaque et Basile le Grand.<sup>11</sup> Dans sa cellule, la moniale, et en particulier Irène-Eulogie, doit lire et méditer les lettres du père spirituel et les enseignements et les conseils contenus dans ses écrits.<sup>12</sup> Nous avons des témoignages éloquents de cette dernière lecture dans de nombreux passages des ouvrages de Théolepte. Ainsi, à la fin de l'*Exposition partielle ou aide-mémoire des conseils donnés dans différentes occasions*, qui est une sorte de «testament spirituel» envoyé par Théolepte avant sa mort à Irène-Eulogie, il écrivait:

Relis ces mots, non pas avec nonchalance mais avec décision, non pas en passant mais avec attention, non pas en regardant les mots sans en pénétrer le sens mais en plongeant ton esprit dans la profondeur des pensées, pour en retirer la signification spirituelle.<sup>13</sup>

Théolepte avait déjà parlé de cette lecture solitaire et méditative dans une lettre à Irène dans laquelle il rappelait que

Les lettres [de Théolepte] (...) contiennent aussi la réponse aux questions qui se trouvaient éparées dans vos missives. Pour celle qui les méditera profondément, leur lecture fréquente, le renouvellement de la mémoire qui en résultera et le gain obtenu par le fait de les mettre en pratique seront cause d'un profit important.<sup>14</sup>

Dans d'autres occasions, la lecture des lettres et des instructions de Théolepte devait être effectuée en commun par toutes les moniales du monastère, comme il le recommande à sa correspondante:

Il me semble bon que celles qui te sont proches et, si cela est jugé opportun, toutes les moniales du monastère, puissent goûter la force spirituelle de cette lettre. Elles en tireront avantage et toi, devenue cause de leur profit, tu seras récompensée.<sup>15</sup>

si *In nativitate Christi* (MD 13), 9: *ibid.*, 268.

<sup>9</sup> Cf. en premier lieu *De vigilantia et oratione* (MD 2), 57: *ibid.*, 152.

<sup>10</sup> Cf. les apophtegmes d'Antoine, Arsène, Nil et Poïmen dans *Epistula 2 ad Eulogiam monialem*: A. CONSTANTINIDES HERO, *The Life and Letters of Theoleptos of Philadelphia* (The Archbishop Iakovos Library of Ecclesiastical and Historical Sources 20), Brookline Mass. 1994, 44-56.

<sup>11</sup> Cf. *De operibus a Moiseo factis in Aegypto* (MD 3), 9: SINKIEWICZ, *Theoleptos*, 160; *Epistula 5 ad Eulogiam monialem*: HERO, *The Life*, 92-94.

<sup>12</sup> *Expositio doctrinae spiritualis* (MD 23), 59: SINKIEWICZ, *Theoleptos*, 380.

<sup>13</sup> *Ibid.*

<sup>14</sup> *Epistula 3 ad Eulogiam monialem*, ll. 11-15: HERO, *The Life*, 70.

<sup>15</sup> *Epistula 2 ad Eulogiam monialem*, ll. 437-440: *ibid.*, 64; et déjà plus haut dans le texte: «Ce

Pour la (les) moniale(s) dirigée(s) par Théolepte, la lecture était en premier lieu celle des conseils et des enseignements du père spirituel. Le *Vaticanus Ottobonianus gr.* 405,<sup>16</sup> qui contient le *corpus* des œuvres de Théolepte recueilli par Irène-Eulogie après la mort de son directeur, conserve les traces de cette lecture par Irène dans les notes marginales qui renvoient au contenu même des lettres et qui démontrent aussi sa profonde vénération envers son père spirituel.<sup>17</sup>

On retrouve quelque chose de semblable, dans des proportions plus modestes, avec une petite collection ascético-spirituelle conservée dans le *Parisinus BnF gr.* 1372, sous le long titre «Admonitions et exhortations du très saint métropolite de Chalcédoine, mon père spirituel dans le Saint-Esprit. Il me les a écrites de manières diverses en fonction des dispositions spirituelles, pour l'utilité de mon âme misérable. Mes questions et ses réponses sur l'état et la faiblesse du corps ainsi que de l'âme. Ceux qui par la grâce du Saint-Esprit les liront n'en tireront pas peu de profit». C'est une série de quatorze lettres (mais à l'origine, la collection comprenait une ou deux pièces de plus) de direction spirituelle du métropolite de Chalcédoine Jacques, écrites pendant les années 1350–1360, que sa fille spirituelle la moniale Eulogie a ici recueillies.<sup>18</sup>

Dans cette correspondance, nous rencontrons en premier lieu les idées traditionnelles sur la lecture en tant qu'une des activités monastiques, à côté de la prière, la psalmodie et le travail manuel. Jacques invite sa fille spirituelle à ne pas se disperser dans de nombreuses lectures et psalmodies (μη παρεκτείνου πολλοῖς ἀναγνώσμασιν ἢ ψαλμωδίαις): une lecture courte (ἀνάγνωσις μικρά) est suffisante (Lettres, III, IX). Eulogie doit lire surtout ce que Jacques lui envoie: un petit rapport doit être sa règle et son canon (ὡς τύπον τινὰ καὶ κανόνα ἔχε τὴν μικρὰν ταύτην ἀναφορὰν) (Lettres, XI). Et il écrit encore: «Je t'exhorte, lis dans la prière et avec foi, à deux ou trois reprises et, si tu le désires, à maintes reprises cette lettre et tu pourras en tirer utilité avec l'aide de Dieu et avec la protection de la très-louée Mère de Dieu et de saint Nicolas ( . . . ). Je composerai aussi pour toi un petit règlement (τυπικόπουλον), si tu tires utilité de la présente lettre» (ibid.).

que j'ai dit plus haut est un enseignement général destiné à toi et à tes compagnes », ll. 251–252: p. 52.

<sup>16</sup> Sur lequel v. en premier lieu E. FERON–F. BATTAGLINI, *Codices manuscripti graeci Ottoboniani Bibliothecae Vaticanae descripti*, Romae 1893, 216; V. LAURENT, Une princesse byzantine au cloître, *EO* 29 (1930) 34 et n. 7; SINKIEWICZ, *Theoleptos of Philadelphieia*, 67–68, 69–70; I. K. GREGOROPOULOS, *Θεόληπτος Φιλαδελφείας τοῦ Ὁμολογητοῦ (1250–1322). Βίος καὶ ἔργα* I. Katerini 1996, 280; I. PÉREZ MARTIN, Irene Cumno y el “taller de la Paleologuina”, *Scrittura e Civiltà* 19 (1995) 223–234.

<sup>17</sup> Cf. *Epistula 2 ad Eulogiam monialem*, ll. 162–165 app., 176–178 app., 188–193 app., 297–301 app., 408–411 app., 419–421 app., 427–428 app., 450–452 app.: HERO, *The Life*, 48, 56, 62, 64; *Epistula 4 ad Eulogiam monialem*, ll. 29–36 app.: 88; *Epistula 5 ad Eulogiam monialem*, ll. 6–8 app., 9–13 app., 36–38 app., 51 app.: 92, 93, 94.

<sup>18</sup> Cf. RIGO, *La direction spirituelle des moniales à Byzance*, et déjà ID., *Mistici bizantini*, Torino 2008, 595–604.

En poursuivant notre analyse de la littérature de direction spirituelle à l'usage des moniales, nous retrouvons des cas différents dans lesquels le père spirituel prépare pour celle qu'il dirige un florilège ou une composition tirée des auteurs patristiques ou monastiques.

Le premier exemple que je voudrais présenter ici est offert par le moine Marc, actif dans les années 1260, dont nous avons l'édition récemment réalisée par Philipp Roelli.<sup>19</sup> Il semble que le même Marc a recueilli sa production dans le *Vaticanus Chisianus* gr. 27, manuscrit exécuté par différents copistes.<sup>20</sup> Une partie du *corpus* est adressée à la moniale Eulogie, sœur de l'empereur Michel VIII Paléologue. Le manuscrit comprend 239 titres (précédés par un index et suivis par un court épilogue), ainsi articulés:

I. Un long florilège de 216 chapitres (Ρήματα κεφαλαιώδη ἐκ τῶν ὁσίων πατέρων ἡμῶν κατὰ ἀλφάβητον συντεθέντα εἰς ὑποθέσεις διαφόρους, ff. 1r–306v).

II. Un deuxième florilège, plus court, en 9 chapitres (Ρήματα κεφαλαιώδη ἐκ τῶν θείων γραφῶν ἐκλεχθέντα καὶ συντεθέντα εἰς ὑποθέσεις διαφόρους), précédé du titre *Traité ascétique adressé aux moines, hommes et femmes, qui désirent dans l'hesychia plaire à Dieu, écrit pour la moniale Eulogie sœur du très-pieux empereur Michel Paléologue* (Λόγος ἀσκητικὸς πρὸς ἀποταξαμένους εἴτε ἄνδρας ἢ γυναικάς, καὶ βουλομένους ἐν ἡσυχίᾳ Θεῷ εὐαρεσθῆσαι· ἐσχεδιάθην δὲ πρὸς τὴν μοναχὴν κυρὰν Εὐλογίαν, τὴν αὐταδέλφην τοῦ εὐσεβεστάτου βασιλέως κυροῦ Μιχαὴλ τοῦ Παλαιολόγου), et suivi par un épilogue (dans lequel Marc utilise le prologue des *Chapitres sur la charité* de Maxime le Confesseur)<sup>21</sup> et une lettre adressée à Eulogie.<sup>22</sup>

III. *Traité adressé à une âme très-noble* (Λόγος πρὸς εὐγενεστάτην ψυχὴν),<sup>23</sup> adressé à Eulogie avant son entrée en religion (cf. chap. XIV).

IV. Une *Diataxis*, en résumé, en tant que règle pour l'année entière adressée à un laïc qui désire se sauver (Διάταξις ἐν ἐπιτομῇ ὡς τυπικὸν ὅλου τοῦ ἐνιαυτοῦ πρὸς τινα κοσμικὸν σωθῆναι βουλόμενον).<sup>24</sup>

<sup>19</sup> *Marci monachi opera ascetica. Florilegium et sermones tres* (Corpus Christianorum. Series graeca 72), Turnhout 2009.

<sup>20</sup> Sur ce manuscrit, cf. encore la bonne description de P. FRANCHI DE' CAVALIERI, *Codices graeci chisiani et borgiani*, Roma 1927, 44–65; M. RICHARD, Florilèges spirituels grecs, dans *Dictionnaire de Spiritualité, Ascétique et Mystique* 5 (1964) 506–507; ROELLI, *Marci monachi opera ascetica*, XXXIII. Pour Marc et Eulogie Paléologue ibidem et aussi PLP 17083, 21360.

<sup>21</sup> Nous pouvons lire: «Ἰδού, πεπλήρωκα τὴν αἴτησιν σου ( . . . ) οὐ γεώργιον ταῦτα τῆς ἐμῆς διανοίας, ἀλλ' ἐκ τῶν λόγων ἀπὸ τε τοῦ θείου Εὐαγγελίου ἀπὸ τε τῶν ἁγίων ἀποστόλων ἀπὸ τε τῶν σεβασμίων πατέρων ἐρανισάμενος ἀφελῶς καὶ ἰδιωτικῶς ταῦτα συντέθηκα, ὡς κεφαλαιώδεις τὰ πλείστα διὰ τὸ εὐσύνοπτον καὶ περιεκτικὸν καὶ εὐμνημόνευτον ( . . . ). Ἐμπόνως δὲ ὀφείλεις προσανέχειν ἐκάστῳ τῶν κεφαλαίων», XLIII; ROELLI, *Marci monachi opera ascetica*, 99–100.

<sup>22</sup> ROELLI, *Marci monachi opera ascetica*, 3–105. À souligner que ce florilège est copié aussi dans les *Parisinus BnF suppl. gr.* 1277 (XIIIe s.), ff. 46v–81v, *Valllicell. gr.* 67 (E 21) (XIVe s.), ff. 523r–553v, *Vat. Reg. gr.* 48 (XIVe s.), ff. 1r–8v.

<sup>23</sup> ROELLI, *Marci monachi opera ascetica*, 107–135.

<sup>24</sup> *Ibid.*, 137–156.

v. Un *Règlement tiré des Pères pour les moines et les moniales* (Ἐκ τῶν θεσπεσίων πατέρων ἡμῶν τυπικὸν πρὸς μονάζοντας καὶ μοναζούσας σπουδάζοντας σωθῆναι).<sup>25</sup>

Dans la lettre à Eulogie qui accompagne le *Traité ascétique*, Marc expose des idées que l'on peut retrouver aussi dans les autres ouvrages (III, IV). Il a composé le traité à la demande d'Eulogie (κατὰ τὴν σὴν προσταγὴν μικρόν σοι τὸ παρὸν βιβλίον ἐσχεδιάσα),<sup>26</sup> parce qu'il connaît son zèle et son amour pour Dieu. «J'ai recueilli les mots utiles du saint Évangile, des saints Apôtres et Prophètes et des saints Pères et je les ai écrits dans ce petit livre (ἐν τῷ παρόντι τούτῳ μικρῷ βιβλίῳ ἐγχαράξας) et je te l'envoie». Le livre est petit pour deux raisons: parce que son auteur est petit et incapable (humilité monastique...) et surtout parce que, de cette manière il est possible de le lire fréquemment (πρὸς τὴν αὐτοῦ συχνὴν ἀνάπτυξιν), et «la mémoire constante des paroles de Dieu est très utile». Pour cette raison, «Je te prie, as-tu ce livre toujours contre ton sein (ὅπως ἔχῃς αὐτὸ ἐγκόλπιον ἐν). Sans le lire, le seul fait de l'avoir contre ton sein (ἀπὸ τοῦ φέρειν τοῦτο ἐγκόλπιον) suscitera en toi la mémoire permanente de ce que j'ai écrit».<sup>27</sup> Les mots de Marc sont aussi importants pour mieux comprendre l'œuvre et ses destinataires. Le «petit livre» (adjectif sur lequel il insiste) est évidemment le seul n° II, constitué de quelques cahiers, tandis que le n° I occupe plus de 300 folios. L'envoi du n° II à Eulogie explique aussi l'existence de plusieurs copies du traité.<sup>28</sup>

Je passe maintenant à la deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, avec la lettre envoyée vers la fin des années 80 par le métropolite de Pentapolis Nathanaël à sa fille spirituelle, la moniale Eugénie.<sup>29</sup> En réponse à la requête d'une règle menant la vie spirituelle de la moniale, Nathanaël donne des instructions pour la conduite à suivre durant la journée et l'année (jeûnes, psalmodie, etc.), en reprenant des indications que nous pouvons retrouver dans bien des *typikà* monastiques. La lecture, avec la prière et la psalmodie, est une des activités principales. Il assigne à la lecture et à la méditation de sa fille spirituelle le petit texte qu'il a organisé sur la base des enseignements reçus de ses maîtres et des Pères. Le livre doit être un trésor pour l'âme d'Eugénie.

Pour conclure la première partie de mon exposé, je vais maintenant parler d'un auteur et d'un ouvrage que on date autour de 1200,<sup>30</sup> mais qui sont en réalité de la

<sup>25</sup> *Ibid.*, 157–179.

<sup>26</sup> Comme le n° III: «γράφω καθὼς περ ἐκέλευσας»; «Ἰδοῦ, ὡς ὁρᾷς (...) κατὰ τὴν σὴν αἴτησιν τὸ μικρόν τοῦτο λόγιον ἐνεχάραξα (...)· σὸν δέ ἐστι λοιπὸν κατὰ τὴν μικρὴν ταύτην ὑπόμνησιν πολιτευθῆναι»: *ibid.*, 133.

<sup>27</sup> *Ibid.*, 103–104.

<sup>28</sup> Cf. plus haut n. 22.

<sup>29</sup> Cf. A. RIGO, Il metropolita di Pentapolis Natanaele e i suoi scritti composti a Costantinopoli (fine del XIV secolo), dans *Mélanges Chryssa Maltezou*, Athina 2012; ID., *La direction spirituelle des moniales à Byzance*.

<sup>30</sup> Cf. I. HAUSHERR, Note sur l'inventeur de la méthode hésychaste, *OC* 20 (1930) 180 n. 1; ID., Le Métérion de l'abbé Isaïe, *OCP* 12 (1946) 286–301, cf. aussi les observations faites par I. H. dans son journal (1944): V. POGGI, Irénée Hausherr à travers des écrits personnels. Trente-

deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, le «Livre II» de l'abba Isaïe.<sup>31</sup>

L'œuvre, dont le texte grec est inédit mais qui est devenue relativement populaire à l'époque moderne avec la traduction russe due au XIX<sup>e</sup> siècle à Théophane le Reclus,<sup>32</sup> effectuée pendant un voyage en Palestine sur la base d'un manuscrit (actuel *Petrop. gr.* 243) en possession de l'évêque Porfirij Uspenskij,<sup>33</sup> avait connu déjà deux éditions aux XIV<sup>e</sup>–XV<sup>e</sup> siècles. Le livre, adressé originellement par un certain moine Isaïe à la moniale Théodora Angelina, Βίβλος καλλίστη μοναχῆς Ἀγγελίνας, (édition qu'on retrouve dans un seul manuscrit) a été réutilisé dans une deuxième édition, dédiée à la fille de Luc Notaras, Hélène Notara Gateliousaina (Βίβλος καλλίστη Ἑλένης Κατελούσενας κυρᾶς μεγάλης Αἴνου), conservée dans le *Petrop. gr.* 243, exécuté en 1449/50 par le moine Méthode copiste du monastère τῶν Ὁδηγῶν à Costantinople,<sup>34</sup> ainsi que dans ses copies directes et indirectes (je connais sept manuscrits de la deuxième édition).

L'ouvrage est de dimensions considérables (à peu près 200 folios) et est articulé grosso modo en deux parties. Après un bref prologue, le livre présente 140 apophtegmes «des saintes mères» (Sarah, Synclétique, Mélanie, Théodora, Matrona). Isaïe s'est limité à mettre au féminin les *Apophtegmata Patrum* et d'autres textes spirituels, avec peu d'éléments originaux. Dans la suite, on retrouve 193 chapitres différents par leur origine, leur extension et leur argument. La première partie du livre est appelée par son auteur *metérikòn* qui, comme une lampe, donne lumière à sa fille spirituelle dans la vie présente (τὸ παρὸν μητερικὸν ὡς λύχνον φαίνοντά σοι ἐν τῇ παρουσίᾳ ζωῇ,

six lettres à Michel d'Herbigny (1920–1931) et 'Du travail pour les jeunes' (1944), dans *Irénée Hausherr et la spiritualité de l'Orient chrétien*, OCP 70 [Actes du symposium organisé par Richard Cemus à l'Institut Pontifical Oriental] (2004) 185–186; J. GOUILLARD, Une compilation spirituelle du XIII<sup>e</sup> siècle: Le livre II de l'abbé Isaïe, *EO* 38 (1939) 72–90, H.-G. BECK, *Kirche und theologische Literatur im byzantinischen Reich* (Handbuch der Altertumswissenschaft 12: Byzantinisches Handbuch 2/1), München 1959, 645–646; D. STIERNON, Isaïe, moine byzantin, dans *Dictionnaire de Spiritualité, Ascétique et Mystique* 7/2 (1971) 2080–2082; A. A. THIERMEYER, Das Meterikon. Das frühe Christentum und die Frauen, *Bollettino della Badia Greca di Grottaferrata* 2 (2005) 303–305, etc.

<sup>31</sup> Cf. ID., *La direction spirituelle des moniales à Byzance* et déjà ID., *Mistici bizantini*, 607–615.

<sup>32</sup> Митерикон. Собрание наставлений аввы Исаии всечестной инокине Феодоре, *Воскресное Чтение* 1853–9, et après Moskva 1891, <sup>2</sup>1898, <sup>3</sup>1908 (add. des chapitres 204–403), réimpression de cette dernière édition, Sankt Peterburg 1996; trad. it. *Meterikon. I detti della madri del deserto*, éd. par L. Coco, traduction de A. SIVAK, Milano 2002; trad. allemande M. BAGIN, A.-A. THIERMEYER, *Meterikon. Die Weisheit der Wüstenmütter*, Augsburg 2004. Pour la traduction de Théophane cf. aussi Г. ТЕРТЫШНИКОВ, Богословское наследие, *Богословские Труды* 16 (1976) 206 (n° 2); ID., Святильник Земли Русской. Жизнь и деятельность святителя Феофана Затворника, *ibid.* 20 (1990) 157, 172 et nn. 60, 65; Н. М. КНЕСЧЕН, *Rechtfertigung und Synergie bei Theophan dem Klausner*, Waltrop 1998, 74.

<sup>33</sup> Cf. П. УСПЕНСКИЙ, *История Афона II*, Киев 1877, 134–144.

<sup>34</sup> Cf. E. Э. ГРАНСТРЕМ, Каталог греческих рукописей Ленинградских хранилищ, *ВВр* 31 (1971) 143–144; T. GANCHOU, Hélène Notara Gateliousaina d'Ainos et le Sankt Peterburg Bibl. Publ. gr. 243, *REB* 56 (1998) 148–149; pour Methode v. aussi *PLP* 17591.

Lettre 6). La collection des apophtegmes «des saintes mères» et de leurs *Vies* a, selon Isaïe, un but précis: «Ma chère sœur et très-douce maîtresse, je me suis fatigué et j'ai cherché à écrire dans ce livre la vie, la conduite et l'ascèse des saintes femmes, uniquement pour toi. Grâce à ce livre, il te sera possible de choisir la vie d'une sainte et de l'avoir comme modèle jusqu'à la fin de ta vie. (...) Je ne crains pas la condamnation des hommes parce qu'aucun n'a jamais écrit un livre féminin comme j'ai osé le faire pour toi (οὐδεὶς ἀπὸ τοῦ αἰῶνος ἐποίησε βιβλίον γυναικεῖον ὡς καὶ γὰρ διὰ σὲ τολμήσασα πεποίηκα)».

Un *intermezzo* entre la première et la deuxième partie de l'ouvrage est constitué par sept lettres d'Isaïe à Théodora sur divers arguments (*hesychia*, psalmodie, pratiques ascétiques). Le reste de la section est formé par des chapitres d'extension variée, didascalies, narrations, etc.

L'articulation désordonnée du livre, dans lequel l'auteur a procédé par accumulation (selon toute probabilité en des moments différents), l'utilisation désinvolte d'ouvrages et d'auteurs plus anciens qui sont amplifiés, annotés, interpolés et jamais nommés de manière explicite (il est possible de compter les citations véritables sur les doigts d'une main) rendent difficile l'évaluation d'un ouvrage qui, si on le juge selon les principes de l'originalité, est un des exemples les pires de toute la littérature spirituelle byzantine.

Isaïe au contraire répète sans cesse des phrases définissant son écrit de direction spirituelle et son importance. Voici quelques exemples. «Garde, ma chère maîtresse, et observe ce que j'ai écrit dans ce livre, parce qu'il ne te ne sera pas possible de le trouver écrit avec une extension et une exactitude semblables dans un autre livre, même si tu vas lire toute la divine Écriture, parce que ces choses-là sont écrites dans l'Écriture inspirée par Dieu, mais cachées» (Lettre 4). Le livre, indiqué comme un «aide-mémoire» (ὕπομνηστικόν), «est la lumière de ton âme et l'appui de ton esprit. Si tu observes ce qui y est, la lumière de Dieu se lèvera dans ton âme». Théodora doit vivre dans l'*hesychia* et avoir seulement deux guides, «le très-doux Jésus et ce livre». Pour cette raison: «lis ce livre fréquemment et, s'il est possible, de manière permanente et ne le laisse pas tomber de tes mains vénérables! Bien que tu le poses un petit peu, lis-le encore jusqu'à ce que tu l'aies appris et l'aies écrit tout entier dans ton cœur. Tu ne le dois jamais le laisser!» (Lettre 7). L'extrême exaltation d'Isaïe pour son livre et sa fonction spirituelle est accompagnée dans une seule occasion d'une évaluation, je crois, plus réaliste: «Je te prie, dans la mesure du possible, ne laisse pas tomber ce livre des tes mains. Toute la divine Écriture et tous les livres sont saints et utiles, mais ton esprit est très engourdi (χαυνούττικος) et c'est en raison de ta rusticité (πρὸς τὴν χωρικία σου) que j'ai écrit ce livre d'une manière si rustique (χωριατικόν)».

À la fin de ce panorama, je voudrais souligner les éléments que nous avons mis en évidence dans notre analyse. Dans les textes de direction spirituelle des moniales aux XIIIe–XVe s., on rencontre comme dans la tradition précédente la lecture parmi les activités principales de la journée monastique. De la lecture, qui est essentiellement

individuelle dans la cellule, on précise les formes et les moments. La moniale doit, concrètement, lire et méditer en premier lieu les lettres et les instructions du père spirituel. Dans certains cas, nous avons vu que le père spirituel prépare pour sa fille spirituelle un florilège ou une composition basés sur les auteurs monastiques et patristiques.

2. Je passe maintenant au *mainstream* de la littérature ascétique de l'époque et je commencerai avec Grégoire le Sinaïte, un personnage central dans la renaissance de la mystique au début du XIV<sup>e</sup> siècle à Byzance et également chez les Slaves méridionaux (Bulgares et Serbes). Les ouvrages de Grégoire ont eu une forte influence également dans les siècles suivants avec Nil Sorskij en Russie (fin du XV<sup>e</sup> siècle) et avec Paisij Velickovskij et son école (fin du XVIII<sup>e</sup> siècle). Grégoire parle de la lecture dans son œuvre majeure, les *Chapitres avec acrostiche*, où il fait des observations, pour ainsi dire, «théoriques» sur la lecture, considérée comme une activité intermédiaire, supérieure à l'étude des matières profanes/la science, mais préliminaire à la *praxis*, première partie de l'itinéraire spirituel. Il traite le sujet dans trois chapitres (94–96), que je vais citer partiellement:

94. La parole prononcée (ὁ διὰ προφορᾶς λόγος) pour l'enseignement (πρὸς διδαχὴν) est différente et a quatre origines différentes: l'étude (μάθησις), la lecture, la pratique et la grâce.

95. (...) L'âme possède la parole de la science (ἐπιστημονικὸς λόγος) qui, comme un pédagogue, la modèle à une conduite morale, la parole de la lecture (λ. ἀναγνώσεως), qui la nourrit, comme une eau qui donne le repos (Ps. 22, 2), la parole de la pratique (λ. πράξεως) qui la rend fertile comme un lieu couvert d'herbe (ibid.), la parole de la grâce (λ. χάριτος) qui est comme une coupe qui enivre (Ps. 22, 5) et réjouit (Ps. 103, 15) l'âme. (...)

96. (...) Il reçoit la parole qui vient de l'étude comme un pédagogue, celle qui vient de la lecture comme une nourriture, la parole intérieure qui vient de la pratique comme un très doux membre du cortège de l'époux, la parole illuminative de l'Esprit comme le Verbe, l'époux qui se joint à l'âme et la rejouit. (...).<sup>35</sup>

Dans ces lignes, la parole (et la lecture) sont évidemment les moyens utilisés par Grégoire dans son évocation allusive de l'itinéraire mystique, dont il parle à plusieurs reprises dans les chapitres suivants.

D'une manière plus concrète, il présente la lecture parmi les activités de la journée du moine. Je souligne un aspect: pour le Sinaïte, la lecture est une des activités propres aux débutants. En effet, il rappelle que le moine hésychaste doit posséder en premier lieu cinq vertus (silence, abstinence, veille, humilité, endurance) et trois (sic) activités «qui plaisent à Dieu»: psalmodie, prière, lecture et, pour les faibles, travail manuel. Il rappelle ensuite l'organisation de la journée: «Dès le matin, l'on doit se dédier à la mémoire de Dieu avec la prière du cœur et l'*hesychia*. 1<sup>ère</sup> heure: prier avec persévérance, 2<sup>e</sup> heure: lire, 3<sup>e</sup> heure: psalmodier, 4<sup>e</sup> heure: prier, 5<sup>e</sup> heure: lire, 6<sup>e</sup> heure: psalmodier, 7<sup>e</sup> heure: prier, 8<sup>e</sup> heure: lire, 9<sup>e</sup> heure: psalmodier, 10<sup>e</sup> heure: manger,

<sup>35</sup> Φιλοκαλία τῶν ἱερῶν νηπτικῶν IV, Athina <sup>4</sup>1976, 46.

11e heure: dormir, s'il est nécessaire, 12e heure: psalmodier les vêpres». <sup>36</sup> Grégoire fait allusion à cette tripartition (prière-psalmodie-lecture) de la journée monastique dans d'autres passages de ses œuvres: la prière est l'activité principale pendant le jour et la nuit, tandis que la psalmodie et la lecture ont une fonction d'accompagnement pour donner un peu de repos à l'esprit et au corps. <sup>37</sup>

Dans une autre série de chapitres, la *Notice courte sur l'hésychia*, Grégoire traite du notre sujet dans un chapitre portant le titre *Sur la lecture* (Περὶ ἀναγνώσεως). <sup>38</sup> Suivant un procédé qui lui est habituel, Grégoire aborde l'argument à partir d'une citation patristique, dans ce cas deux lignes du degré 27 de l'*Échelle*. «Jean Climaque dit: 'Tu es un ouvrier, il faut que tes lectures soient pratiques. Cette activité rend les autres superflues'. Tu dois lire toujours les écrits sur l'hésychia et la prière (περὶ ἡσυχίας καὶ προσευχῆς). (...) Laisse les autres écrits pour l'instant, non parce que tu dois les rejeter, mais parce qu'ils ne correspondent pas au but: ils conduisent l'esprit à la représentation (εἰς ἱστορίαν) des pensées, en l'éloignant de la prière. (...) Des autres lectures que nous avons mentionnées l'esprit reçoit obscurité et relâchement et ainsi la raison fera mal à la tête et sera épuisée pour la prière». Les lectures conseillées par Grégoire sont seulement les écrits «pratiques», c'est-à-dire les ouvrages ascético-spirituels, tandis que les autres œuvres (profanes, mais aussi philosophiques et théologiques) sont à abandonner. On retrouve dans les lignes de Grégoire la traditionnelle suspicion monastique envers l'étude mais elle est fondée ici sur des motivations à première vue nouvelles et tout à fait intérieures. Si le but est l'état ininterrompu de prière sans pensées, imagination ni représentations (selon la tradition d'Évagre le Pontique), les lectures, comme toute chose qui provoque la naissance d'images, sont à rejeter. L'enseignement radical de Grégoire a sans doute eu une certaine influence dans les milieux monastiques du Mont Athos et de Thessalonique et il est très probable que Barlaam lui-même le connaissait lorsqu'il attaquait les moines en disant qu'il refusaient toute lecture, Écriture comprise. <sup>39</sup> En effet, dans la réponse de Grégoire Palamas aux attaques du Calabrais, nous pouvons aisément reconnaître des réminiscences du passage cité de Grégoire le Sinaïte: «Les débutants dans l'hésychia se voient en effet conseiller de s'abstenir de longues lectures (μακρᾶς ἀναγνώσεως) et de s'adonner à la prière monologique jusqu'à ce que la possession de cette prière ininterrompue devienne l'état propre de leur esprit, même si le corps vogue à une autre occupation. Il se le voient conseillé par saint Diadoque, Philémon le Grand, Nil si riche en choses divines, Jean Climaque et de nombreux Pères qui vivent encore». <sup>40</sup>

<sup>36</sup> *Ibid.*, 99: 47–48.

<sup>37</sup> Cf. *Notice courte sur la hésychia*, 9: *ibid.*, 75.

<sup>38</sup> *Ibid.*, 77.

<sup>39</sup> Cf. A. RIGO, *Monaci esicasti e monaci bogomili. Le accuse di Messalianismo e Bogomilismo rivolte agli esicasti ed il problema dei rapporti tra Esicasmò e Bogomilismo* (Orientalia Venetiana 2), Firenze 1989, 68–74.

<sup>40</sup> *Triades*, I, 3, 2: P. K. CHRËSTOU et a., *Γρηγορίου τοῦ Παλαμᾶ συγγράμματα I*, Thessaloniki 1962, 410.

Dans la suite du chapitre, Grégoire le Sinaïte donne, parallèlement, des conseils concrets sur la manière de lire tout seul à voix haute, en évitant la complaisance et l'oisiveté. «Ta lecture doit être effectuée dans la solitude, mais pas avec une voix orgueilleuse et superbe, pas en recherchant une prononciation parfaite ou avec l'élégance du langage ou le plaisir de l'harmonie. Tu ne dois pas être absent, bien que présent, dominé par l'idée de plaisir aux autres. Tu ne dois pas être insatiable, parce que la mesure est l'excellence. Tu ne dois pas lire avec rusticité, langueur ou négligence, mais avec sérieux, modestie, tranquillité, conscience et mesure dans l'esprit, l'âme et la raison. De cette manière, l'esprit deviendra fort jusqu'au moment où il parviendra à l'habitude de prier intensément».

En laissant de côté pour l'instant une dernière phrase de ce chapitre de Grégoire, dont je parlerai plus tard, je voudrais considérer un des derniers ouvrages de la mystique byzantine, le *Méthode et canon*, écrit par Calliste et Ignace Xanthopouloï dans les années 1380. Une grande partie de l'œuvre est consacrée à une didascalie sur le régime à suivre durant le jour et la nuit dans les différentes saisons et sur les pratiques ascétiques (jeûnes, veilles, prière, psalmodie, métanies, etc.). Dans ces pages, Calliste et Ignace parlent de la lecture. En premier lieu, la lecture est prévue le matin, après la prière du cœur. «Pour la lecture: tu dois lire debout les parties fixées du Psautier, de l'Apôtre et de l'Évangile (...). Reste assis pendant les autres lectures des saintes Écritures».<sup>41</sup> Calliste et Ignace parlent encore de la lecture d'autres sujets pour l'après-midi: le moine, après le repas, doit en effet lire les ouvrages neptiques des Pères (ἐν τοῖς νηπτικοῖς τὸ πλεόν συγγράμμασι τῶν πατέρων).<sup>42</sup> Les deux auteurs suivent les indications de Grégoire le Sinaïte lorsqu'ils présentent la lecture parmi les activités conseillées pour les débutants: prière, psalmodie, lecture, méditation et travail manuel. À ce propos, ils donnent des précisions: «la lecture du saint Psautier, de l'Apôtre et des saints Évangiles, les écrits des Pères théophores, et en particulier les chapitres sur la prière et la sobriété (τὰ περὶ προσευχῆς καὶ νήψεως κεφάλαια) et les autres œuvres inspirées par l'Esprit».<sup>43</sup>

Nous avons trouvé dans ces dernières lignes le conseil de lire surtout (presque exclusivement) les ouvrages de contenu ascético-spirituel, une indication qui est présente dans les écrits de Grégoire le Sinaïte. Il est possible de préciser ces mentions en prenant pour point de départ le chapitre de Grégoire sur la lecture que nous avons déjà utilisé. Grégoire écrivait en effet qu'il faut lire les ouvrages sur l'*hesychia* et la prière «tels que Climaque, saint Isaac, saint Maxime, saint Nil, saint Hésychius, Philothée le Sinaïte, le Nouveau Théologien, son disciple Stéthatos et les autres écrits semblables».<sup>44</sup> On pourrait penser que cette liste d'auteurs constitue une sorte de «canon» proposé par Grégoire. Il est possible de comprendre plus précisément les

<sup>41</sup> 27: *Φιλοκαλία τῶν ἱερῶν νηπτικῶν* IV, 226.

<sup>42</sup> 37: *ibid.*, 236.

<sup>43</sup> 45: *ibid.*, 244–245.

<sup>44</sup> *Notice courte sur l'hesychia*, 11: *ibid.*, 77.

indications du Sinaïte sur la base de quelques passages parallèles dans la littérature ascético-spirituelle de l'époque. L'auteur anonyme de la célèbre *Méthode de la sainte prière et attention*, composée vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, parle des ouvrages des Pères divins sur la «garde» du cœur (περὶ φυλακῆς καρδίας) et il rappelle, dans cet ordre, «Marc l'ascète, Jean Climaque, Hésychius et Philothée le Sinaïte, Isaïe et Barsanuphe et le livre entier des Pères appelé Paradis».<sup>45</sup> Dans l'opuscule *Sur la pratique hésychaste* (Περὶ ἡσυχαστικῆς τριβῆς) conservé dans quelques manuscrits et publié dans la *Philocalie* sous le nom de Calliste Angelicoudès, actif à Mélénikon vers le 1370, seuls sont évoqués des chapitres sur la prière (κεφάλαια περὶ προσευχῆς), en particulier du Nouveau Théologien, d'Hésychius et de Nicéphore.<sup>46</sup> On peut présenter ces diverses données dans le schéma suivant.

|                                 | Μέθοδος τῆς ἱερᾶς<br>προσευχῆς καὶ προσοχῆς | Grégoire le Sinaïte | Pseudo-Calliste<br>Angelicoudès |
|---------------------------------|---------------------------------------------|---------------------|---------------------------------|
| Hésychius de Batos              | x                                           | x                   | x                               |
| Philothée le Sinaïte            | x                                           | x                   |                                 |
| Jean Climaque                   | x                                           | x                   |                                 |
| Syméon le Nouveau<br>Théologien |                                             | x                   | x                               |
| Isaïe                           | x                                           |                     |                                 |
| Barsanuphe                      | x                                           |                     |                                 |
| «Paradis»                       | x                                           |                     |                                 |
| Isaac le Syrien                 |                                             | x                   |                                 |
| Maxime le Confesseur            |                                             | x                   |                                 |
| Nil                             |                                             | x                   |                                 |
| Nicétas Stethatos               |                                             | x                   |                                 |
| Marc le moine                   | x                                           |                     |                                 |
| Nicéphore l'Athonite            |                                             |                     | x                               |

À première vue, il est possible de retrouver des correspondances entre ces trois listes d'auteurs mais aussi bien des différences. Pour une analyse plus poussée, je vais commencer avec l'opuscule attribué à Calliste Angelicoudès. Le conseil évoqué de lire les livres se trouve dans la deuxième partie du petit traité *Sur la pratique hésychaste*, qui est en réalité une composition de la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle, pour laquelle on a utilisé l'œuvre de Calliste et Ignace Xanthopouloi.<sup>47</sup> La citation de ces

<sup>45</sup> I. HAUSHERR, *La méthode d'oraison hésychaste*, OC 9/2 (1927) 163, l. 5 app.

<sup>46</sup> *Φιλοκαλία τῶν ἱερῶν νηπτικῶν* IV, 370–371; S. KOUTSAS, *Callistos Angelicoudès, Quatre traités hésychastes inédits*, Athina 1998, 246.

<sup>47</sup> Cf. A. RIGO, Une summa ou un florilège commenté pour la vie spirituelle? L'œuvre ΜΕΘΟΔΟΣ ΚΑΙ ΚΑΝΩΝ de Calliste et Ignace Xanthopouloi, dans P. VAN DEUN–C. MACÉ (éd.),

deux derniers auteurs renvoie aux passages sur la prière du traité *Sur la garde du cœur* de Nicéphore l'Athonite et des *Centuries* d'Hésychius présents dans les chapitres des Xanthopoulos,<sup>48</sup> tandis que l'expression «le Nouveau Théologien» évoque un autre texte technique sur la prière, la *Méthode de la sainte prière et attention*, attribuée ici à Syméon le Nouveau Théologien. Nous pouvons donc mettre de côté le témoignage secondaire du Pseudo-Calliste Angelicoudès. Il nous reste à considérer les listes des auteurs conseillés par la *Méthode de la sainte prière et attention* elle-même et par Grégoire le Sinaïte. On pourrait penser en premier lieu que ces listes sont une sorte de «canon» établi parmi les textes «sur l'*hesychia* et la prière» et qu'ici vont être conseillés certains ouvrages avant bien d'autres. Mais cette interprétation, bien que vraisemblable, demeure partielle. Une réponse plus satisfaisante nous est fournie par les manuscrits ascétiques de l'époque.

Parmi le nombre considérable, et en apparence désordonné, qui constitue la «matière ascétique», formée en bonne part par des manuscrits du XIIIe–XIVe siècle,<sup>49</sup> il est possible désormais de commencer à distinguer des collections, des séries constantes, des florilèges bien attestés grâce aux études et aux éditions réalisées des auteurs spirituels de l'époque et, surtout, de la période patristique (Évagre le Pontique, Maxime le Confesseur, etc.). Je prendrai ici en considération, en liaison avec les mots de Grégoire le Sinaïte et sa liste d'auteurs, un manuscrit que j'ai déjà étudié ailleurs, le *Matsouki Ecclesiae S. Parasceuae* (olim Monasterii Bylizas 5)<sup>50</sup> de la deuxième moitié des années 1360. Le manuscrit provient des disciples du patriarche Calliste Ier, donc directement de l'école du Sinaïte. Dans cette grande collection ascétique constituée de 73 titres, nous retrouvons les œuvres de Grégoire même et de son disciple Calliste et, à la fin, comme dans un certain nombre d'autres cas quelques textes de contenu hagiographique, hérésiologique et canonique. Si nous laissons de côté ces derniers titres, nous pouvons remarquer que les auteurs ascétiques présents dans le manuscrit correspondent exactement à la liste des auteurs conseillés par Grégoire le Sinaïte.

*Encyclopaedic Trends in Byzantium?* (Orientalia Lovaniensia Analecta 212), Leuven 2011, 398–399.

<sup>48</sup> *Méthode et canon*, 19–22: Φιλοκαλία τῶν ἱερῶν νηπτικῶν IV, 221–223.

<sup>49</sup> Je me base ici sur les remarques et les suggestions de P. GÉHIN, *Le filocalie che hanno preceduto la 'Filocalia'*, dans A. RIGO (éd.), *Nicodemo l'Aghiorita et la Filocalia*, Magnano 2001, 84–96.

<sup>50</sup> Cf. G. N. GHIANNAKIS–G. P. SABBANTIDIS, *Τὸ χειρόγραφον τῆς Βύλζας στὸ Ματσούκι Ἰωαννίνων*, *Δωδώνη* 12 (1983) 253–261; descriptions plus récentes du manuscrit dans A. RIGO, *Il monaco, la Chiesa e la liturgia. I capitoli sulle gerarchie di Gregorio il Sinaita* (La mistica cristiana tra Oriente e Occidente 4), Firenze 2005, XXI–XXIV, XXIX–XXXIII; K. N. KONSTANTINIDIS–G. K. MAVROMATIS–I. CH. NESSERIS (éd.), *Τὰ ἐλληνικὰ χειρόγραφα τῆς πόλεως τῶν Ἰωαννίνων. Κατάλογος ἐκδόσεως*, Ioannina 2009, 54–58 (n° 24) et table XXV pour le f. 207r, v. aussi A. RIGO, *Callisto I patriarcha*, I 100 (109) *Capitoli sulla purezza dell'anima*. Introduzione, edizione e traduzione, *Byz* 80 (2010) 335–407; Id., *Θεολογικά κείμενα ἀπὸ τον κώδικα 5 τῆς Βύλζας*, dans *Επιστημονική ημερίδα Ἡ ἱερά μονή Βύλζας* (à paraître).

|                              | <i>Matsouki Ecclesiae S. Parascenae</i> (olim Monasterii Bylizas 5) | Grégoire le Sinaïte |
|------------------------------|---------------------------------------------------------------------|---------------------|
| Hésychius de Batos           | x                                                                   | x                   |
| Philothée le Sinaïte         | x                                                                   | x                   |
| Jean Climaque                | x                                                                   | x                   |
| Syméon le Nouveau Théologien | x                                                                   | x                   |
| Isaïe                        | x                                                                   |                     |
| Barsanuphe                   | x                                                                   |                     |
| Cassien                      | x                                                                   |                     |
| Isaac le Syrien              | x                                                                   | x                   |
| Maxime le Confesseur         | x                                                                   | x                   |
| Nil (Évagre le Pontique)     | x                                                                   | x                   |
| Nicéas Stethatos             | x                                                                   | x                   |
| Marc le moine                | x                                                                   |                     |
| Théodore d'Edesse            | x                                                                   |                     |
| Elias l'ekdikos              | x                                                                   |                     |
| Thalassius l'Africain        | x                                                                   |                     |
| Diadoque de Photicé          | x                                                                   |                     |
| Pseudo-Macaire               | x                                                                   |                     |
| Jean de Karpathos            | x                                                                   |                     |
| Basile de Cesarée            | x                                                                   |                     |
| Théodore le Studite          | x                                                                   |                     |
| Syméon d'Euchaïtès           | x                                                                   |                     |
| Pierre Damascène             | x                                                                   |                     |
| Zosimas                      | x                                                                   |                     |
| Ammonas                      | x                                                                   |                     |
| Pseudo-Jean Chrysostome      | x                                                                   |                     |
| Nicéphore l'Athonite         | x                                                                   |                     |

La liste des titres de Grégoire est naturellement plus courte, mais le fait est aisément explicable par des raisons pratiques et expositives. Une fois établie cette correspondance, on peut en tirer des conclusions d'un certain intérêt. En premier lieu, nous comprenons concrètement les conseils de lecture de Grégoire. Par exemple, quand il parle de Syméon le Nouveau Théologien, il ne renvoie pas d'une façon générique à cet auteur, mais il évoque très probablement les *Chapitres* et la *Méthode* pseudo-sy-

méonienne. Pour Maxime le Confesseur, il pense au *Liber asceticus* . . . Et je pourrais continuer avec des observations similaires pour les autres textes.

Il serait possible aussi de formuler des remarques tout à fait comparables pour la deuxième liste d'auteurs que j'ai proposée auparavant à partir de la *Méthode de la sainte prière* en la rapprochant à certains florilèges de l'époque (surtout pour la mention des apophtegmes et de Barsanuphe de Gaza), mais je pense qu'il est désormais arrivé le moment de conclure.

Grégoire le Sinaïte (et bien d'autres auteurs ascétiques du XIV<sup>e</sup> siècle) donne des conseils sur la lecture, qui est considérée conformément à la tradition comme une des activités principales du moine. Il fait des remarques sur les caractéristiques «pratiques» de la lecture individuelle dans la solitude et donne aussi des listes des textes à lire. Ces listes sont en même temps une sorte de «canon» de lecture, mais elles correspondent aussi, matériellement, aux collections ascétiques que nous pouvons identifier dans les manuscrits du XIII<sup>e</sup> et du XIV<sup>e</sup> siècle.